



CONCOURS CENTRALE-SUPÉLEC

Rédaction

MP, PC, PSI

2020

4 heures

Calculatrice interdite

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Remarques importantes

1. Présenter sur la copie, en premier lieu, le résumé de texte, et en second lieu, la dissertation.
2. Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la correction de la forme (syntaxe, orthographe), de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
3. L'épreuve de rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable.

I Résumé de texte

Résumer en 200 mots le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera accepté. Indiquer par une barre bien nette chaque cinquantaine de mots, puis, à la fin du résumé, le total exact.

J'aime citer une phrase de Benjamin Constant qui, parlant de la vie intime des individus, remarque : « L'objet qui vous échappe est nécessairement tout différent de celui qui vous poursuit. » Il rappelle ainsi que, dans le monde des passions et des désirs humains, la position d'un objet importe non moins que sa substance. Je suis tenté d'étendre encore la portée de son observation. Maintenant que la durée de ma vie en Occident est deux fois plus longue que celle passée dans mon pays natal¹, je continue de comprendre la réaction de mes anciens compatriotes, mais je ne peux m'en contenter. Avec le temps, j'en suis venu à partager aussi le point de vue de ceux qui, plutôt que de rêver au régime démocratique comme à un idéal, y sont nés, et pour qui la supériorité de la démocratie sur le totalitarisme ou sur les dictatures militaires ne suffit pas pour les contenter. Ils adoptent souvent une position critique envers leur propre pays — non, il est vrai, par comparaison avec un paradis supposé ailleurs, comme du temps de la triomphante propagande soviétique, mais par confrontation entre le pays réel et son idéal politique proclamé. Ils exercent cette critique non par nostalgie pour un passé révolu, mais animés du désir d'un futur meilleur. On parvient ainsi à ce résultat paradoxal, et pourtant bien compréhensible dans la logique révélée par Constant : la démocratie qui vous manque est nécessairement plus admirable que celle dont vous disposez déjà... Il est vrai que la capacité de soumettre sa propre société à la critique fait partie des acquis incontestables de ce régime politique même et de la pensée des Lumières qui l'inspire.

Comme je le signalais en commençant ce livre, le régime démocratique ne se réduit pas à une caractéristique unique, mais exige l'articulation et l'équilibre de

plusieurs principes séparés. D'où à la fois sa force et sa faiblesse : à lui seul, aucun principe ne suffit pour garantir la qualité de l'État dans lequel on vit, aucun objectif n'est inconditionnellement bon. Par exemple, il est préférable que le chef de l'État, ou du gouvernement, soit l'élu du peuple, plutôt que d'être imposé en vertu de son appartenance à une famille (royale) ou par la force d'un coup d'État militaire ; il n'y a pourtant là aucune garantie que ce choix aura été le bon. [...]

C'est justement parce que ce type de régime repose sur plusieurs principes à la fois que l'hypertrophie de l'un d'entre eux au détriment des autres menace l'ensemble.

Ainsi, assurer le bien-être matériel de la population est un résultat désirable, mais si cet objectif est poursuivi à l'exclusion de tout autre, on finit par vivre dans un monde voué au culte de l'argent, de la consommation et des divertissements. La richesse globale du pays peut aussi signifier qu'une minorité riche devient de plus en plus riche, alors même que le nombre des laissés-pour-compte s'accroît. On oublie dans ce cas que la prospérité d'un pays est un moyen, non un but.

Les intentions pacifiques des États démocratiques, hautement proclamées, offriraient un bel exemple à suivre si ces mêmes pays ne menaient pas au loin des guerres justifiées par l'idée d'y apporter le progrès et de défendre les valeurs universelles, identifiées aujourd'hui aux droits de l'homme. Or, pour les populations qui subissent l'invasion, les valeurs sublimes en question apparaissent souvent comme un simple masque, censé dissimuler les véritables intérêts des belligérants, et ces guerres ont des conséquences non moins désastreuses que les entreprises de conquête, destinées à procurer aux vainqueurs plus de prestige, pouvoir et richesses.

¹ Tzvetan Todorov est né en 1939 en Bulgarie.

Demander que le peuple soit la source du pouvoir est juste, mais les sociétés médiatiques d'aujourd'hui facilitent la manipulation dudit peuple et entraînent la suppression des correctifs institutionnels prévus pour limiter les excès des passions populaires. La démocratie se trouve alors remplacée par le populisme qui ignore la diversité intérieure de la société comme la nécessité d'envisager, au-delà des satisfactions immédiates, les besoins du pays à long terme.

La liberté individuelle est une exigence fondamentale de la démocratie, et pourtant, on l'a vu, elle peut se transformer en menace. L'émancipation des liens sociaux traditionnels, provenant de la famille, du milieu professionnel, de l'enracinement régional, uniformise paradoxalement les individus, qui ingèrent à longueur de journée les mêmes informations, les mêmes publicités, les mêmes modes ; du coup, les contraintes extérieures écartées se trouvent remplacées par un conformisme non moins rigide. En même temps, la liberté permet de disposer d'un pouvoir, or certains pouvoirs individuels échappent à tout contrôle et à toute limitation, contrevenant ainsi à la règle d'or de Montesquieu. De nos jours le pouvoir politique est incapable, ou peu désireux, de limiter le pouvoir économique des multinationales, des banques ou des agences de notation. Or la liberté absolue des individus n'est pas un but souhaitable, le propre des sociétés humaines est de se constituer à partir d'interdits et de règles qui organisent la vie commune.

Le trait partagé par toutes ces dérives est qu'elles proviennent non d'attaques venues du dehors, mais de principes internes à la démocratie elle-même. Comme le disait le metteur en scène Stanley Kubrick à l'époque où il travaillait sur son film *Full Metal Jacket* (1987), décrivant l'entraînement des *marines* avant qu'ils ne partent pour combattre au Vietnam : « Nous avons rencontré l'ennemi, et c'est nous. »

Aucune illusion n'est plus difficile à débusquer que celle qui nous fait croire que notre mode de vie est préférable à celui des gens qui vivent ailleurs ou qui ont vécu autrefois. Nous ne croyons pas aujourd'hui à l'idée d'un progrès linéaire et continu, ce qui ne nous empêche pas d'espérer que nous avançons dans la bonne direction ; on a vu que cette perspective était inhérente au projet démocratique. Pourtant, à en croire certains observateurs, loin d'être marquée par un processus de *civilisation*, notre époque illustre un état de *brutalisation* croissante, à preuve le cruel XX^e siècle...

[...]

La démocratie est malade de sa démesure, la liberté y devient tyrannie, le peuple se transforme en masse manipulable, le désir de promouvoir le progrès se mue en esprit de croisade. L'économie, l'État et le droit cessent d'être des moyens en vue de l'épanouissement de tous, et participent désormais d'un processus de déshumanisation. Certains jours, ce processus me semble irréversible.

Vivre dans une démocratie reste toujours préférable à la soumission dans un État totalitaire, une dictature militaire ou un régime féodal obscurantiste. Mais, rongée ainsi par ses ennemis intimes, engendrés par elle-même, la démocratie n'est plus à la hauteur de ses promesses. Ces ennemis ont une apparence moins effrayante que ceux d'hier qui l'attaquaient du dehors, ils ne projettent pas d'instaurer la dictature du prolétariat, ne préparent pas un coup d'État militaire, ne commettent pas des attentats-suicides au nom d'un dieu impitoyable. Ils portent les habits de la démocratie, et peuvent pour cette raison passer inaperçus. Ils ne représentent pas moins un véritable danger : si on ne leur oppose aucune résistance, ils finiront un jour par vider ce régime politique de sa substance. Ils conduiront à une dépossession des êtres et une déshumanisation de leur vie.

Tzvetan Todorov, *Les Ennemis intimes de la démocratie*, Robert Laffont, Paris, 2012, p. 231–237.

II Dissertation

La dissertation devra obligatoirement confronter les trois œuvres et y renvoyer avec précision. Elle pourra comprendre deux ou trois parties et sera courte (au maximum 1800 mots). Cet effort de concision faisant partie des attentes du jury, tout dépassement manifeste sera sanctionné.

« La démocratie qui vous manque est nécessairement plus admirable que celle dont vous disposez déjà. »

En faisant jouer cette formule dans les œuvres du programme, vous direz dans quelle mesure une telle confrontation donne sens à ce propos et éclaire ou renouvelle votre lecture de ces textes.

• • • FIN • • •

Rédaction

Présentation du sujet

Dans le cadre du programme 2019-2020, « la démocratie », le sujet s'appuie sur un extrait de l'ouvrage de Tzvetan Todorov, *Les Ennemis intimes de la démocratie* (p. 231–237 d'un essai publié en 2012 chez Robert Laffont). On devait d'abord résumer ce texte en 200 mots, puis disserter à partir d'une formule tirée de la fin du premier paragraphe : « *La démocratie qui vous manque est nécessairement plus admirable que celle dont vous disposez déjà.* » Cet énoncé paraphrase la citation de portée très générale qui ouvre le texte, empruntée à Benjamin Constant, en l'appropriant à une réflexion sur la démocratie. Todorov en fait alors le cœur de la thèse qu'il développe.

On ne relève dans le texte aucune idée absconse, mais une abondance d'arguments qui nécessite de savoir distinguer l'essentiel de l'accessoire et de bien expliciter les enchaînements logiques, souvent à peine suggérés dans la partie centrale.

Le sujet de dissertation a le mérite de permettre aux candidats de puiser largement dans leurs connaissances sur les fondamentaux démocratiques sans les autoriser à une simple récitation de cours. En fait, derrière son apparente limpidité, la formule de Todorov exige une analyse fine de tous ses termes et sa mise en perspective rigoureuse dans les œuvres au programme. Elle a donc fortement éprouvé les capacités réflexives et méthodologiques des candidats.

Les deux exercices répondent donc parfaitement aux principes de l'épreuve et à ses objectifs :

- évaluer l'aptitude de futurs ingénieurs à entrer objectivement dans une pensée complexe et à la reformuler pour autrui de façon claire et concise ;
- mesurer la pertinence des concepts fondant cette pensée hors de leur cadre d'origine, dans l'étude de théories ou de représentations traitant du même sujet que le texte-source, mais dans des optiques ou des langages différents.

Analyse globale des résultats

Si l'on note un effort assez louable, et plutôt nouveau, des candidats pour reformuler la pensée de l'auteur, ou, plus modestement, pour respecter les principes du résumé, assez peu auront réussi à faire ressortir l'enjeu humaniste de la réflexion critique de Todorov : cet humanisme ne conduit pas à une valorisation de la démocratie comme régime politique idéal, mais plutôt à la conscience tragique que la démocratie elle-même crée un homme exposé à la « démesure ». Cette autocritique radicale a rarement été perçue dans les résumés.

Certains candidats ont-ils été poussés en ce sens par des cours dont ils n'auraient retenu qu'une apologie sans nuance de la démocratie ? Cela semblerait confirmé par leur embarras face à la dernière partie du texte, qui dépassait l'opposition traditionnelle entre démocratie et totalitarisme : Todorov montre que la tyrannie et, donc, la déshumanisation ne sont pas à rapporter à des ennemis extérieurs, mais « intimes », engendrés par la démocratie elle-même.

La dissertation ne pouvait qu'en souffrir. Les copies les moins abouties, tout en séparant artificiellement l'idéal démocratique de sa réalité, dans deux parties distinctes, ne se sont jamais interrogées sur la définition de ce qu'était un idéal, au regard d'une réalité. Par là, elles disqualifiaient d'emblée le sujet lui-même, en le vidant de ce débat essentiel. Là, en effet, pouvait s'établir de la manière la plus pertinente une rencontre entre Todorov et les œuvres au programme.

Ce pouvait être aussi l'occasion d'une discussion approfondie sur la nature de la démocratie : idéalisation politique sur le modèle d'une société consensuelle, définitivement vertueuse, ou résistance permanente et inquiète à l'oppression ? Très peu de candidats, hélas, seront allés jusque là.

Mais certains l'ont fait, et au-delà. Ainsi, quelques excellentes copies ont valorisé le pouvoir de l'imaginaire et des œuvres de fiction dans la (re)fondation de la démocratie et la réflexion sur ses aspects inquiétants et prometteurs. Autant de choses qui nous ont permis d'utiliser sans problème toute l'échelle des notes.

Commentaires sur les réponses apportées et conseils aux futurs candidats

La présentation de nombreuses copies, parfois tout à fait honorables dans leur contenu, a montré, cette année, des négligences inhabituelles et intolérables : outre des ratures et surcharges trop fréquentes, la composition des dissertations est rendue incertaine, faute de blancs à la fin de l'introduction ou de chaque grande partie du développement. Beaucoup se permettent, sur des pages à petits carreaux, d'écrire sur toutes les lignes. Les paragraphes du résumé ou les sous-parties de la dissertation n'apparaissent pas, en l'absence de séparations bien nettes, c'est-à-dire d'une ligne blanche ou d'un retrait en début de ligne à chaque nouveau paragraphe.

Pour de simples raisons de lisibilité et de clarté structurelle, nous pensons que l'institution scolaire doit perpétuer ces pratiques typographiques et nous invitons vivement les candidats à en comprendre l'importance. Rappelons aussi que la maîtrise du temps fait partie des aptitudes évaluées par notre épreuve. Remettre un brouillon en lieu et place d'une dissertation rédigée et aboutie n'est donc pas acceptable.

Nous ne nous étendrons pas sur certaines copies totalement dysorthographiques et asyntaxiques : écrire un français grammatical est bien évidemment un prérequis incontournable de l'épreuve de Rédaction. Mais sans aller jusqu'à ignorer totalement ces exigences bien légitimes, certains candidats dévalorisent gravement leurs travaux en les semant d'erreurs plus ou moins graves ou d'étourderies qu'une préparation plus rigoureuse aurait permis d'éviter. Ainsi, une lecture plus attentive du texte à résumer interdisait de confondre son auteur, Tzvetan Todorov, avec l'écrivain qu'il citait, Benjamin Constant, et encore moins avec l'éditeur, Robert Laffont. On est encore plus surpris, dans la dissertation, de voir Aristophane confondu avec Shakespeare. Sans oublier les innombrables altérations des noms de personnages, qu'une fréquentation plus assidue des textes durant l'année aurait suffi à éliminer.

Cette session, cependant, laisse entrevoir quelques progrès méthodologiques chez un assez grand nombre de candidats. Les résumés d'un seul bloc, ne présentant qu'un seul paragraphe, sont devenus exceptionnels. À peine plus nombreux, ceux qui transforment le système d'énonciation. Beaucoup de dissertations s'efforcent au moins de présenter le sujet, voire d'en analyser les termes, de citer les œuvres et d'annoncer un plan.

Mais au-delà des apparences, cette ébauche de normalisation méthodologique ne se traduit que trop rarement par des applications judicieuses et efficaces.

Résumé

La recomposition des paragraphes du texte aurait dû indubitablement conduire à dégager trois moments, de délimitation variable, certes, mais assez évidents pour interdire toute autre organisation. Or, nombre de candidats, ont paru embarrassés au point de rendre des travaux morcelés en 4, 5, voire 6 paragraphes.

Mais la difficulté que les candidats rencontrent principalement concerne le statut et, du coup, le contenu du texte : malgré la note biographique en bas de page, ils ne comprennent pas que l'auteur confronte sa situation actuelle de citoyen d'une démocratie de l'Ouest, avec son expérience d'ancien citoyen Bulgare, soumis à la domination soviétique. C'est pourtant ce qui permet à Todorov de faire ressortir l'importance du désir en suivant la pensée de Constant et de montrer que la démocratie ne se borne pas à des conditions

objectives de réalisation politique : le passage d'une démocratie absente et rêvée à une démocratie présente et construite institutionnellement ne vient pas pour autant remplir les attentes de l'ancien Bulgare. Tout au contraire, il les relance et cette fois dans un esprit de lucidité.

Certes, cette position est complexe, mais, en fait, marquée clairement dans le texte (« *la durée de ma vie en Occident est deux fois plus longue que celle passée dans mon pays natal* »). La plupart des résumés l'ont ignorée et ont laissé entendre (ce qu'a confirmé malheureusement la dissertation) que l'auteur invitait à opérer une comparaison entre plusieurs démocraties historiques.

D'autres difficultés viendront du fait que beaucoup de candidats ne voient pas que Benjamin Constant ne parle pas de la démocratie, mais que c'est Todorov qui s'approprie son idée dans ce sens. Cette erreur est d'autant plus regrettable qu'elle porte justement sur la formule choisie pour sujet de dissertation.

Dissertation

Si les dissertations semblent plus nombreuses aujourd'hui à prêter, dans l'introduction, davantage d'attention aux éléments de l'énoncé, ces esquisses d'analyse du sujet sont rapidement oubliées, la plupart du temps, dès le début du développement. On passe alors à autre chose, le plus souvent à une simple récitation de cours, à des considérations oiseuses sur la liberté et l'égalité. Le jury est d'autant plus reconnaissant envers les quelques candidats les plus brillants, capables, au-delà de ces faux-semblants, d'engager un dialogue avec la formule et les œuvres.

Beaucoup donnent l'impression de raisonner, donc. Mais leurs copies, en l'absence d'une problématique digne de ce nom, se bornent à établir des constats, en lieu et place d'une pensée dynamique. Trop souvent, cela aboutit à un simulacre de plan dialectique : « I- L'idéal, II- Le réel, III- L'équilibre possible (ou impossible) entre les deux ». On invitera les candidats à s'inspirer plutôt des meilleurs d'entre eux. Ceux-ci comprennent que le sujet suggère une comparaison entre la démocratie idéale dont on rêverait et la démocratie moins exaltante dans laquelle on vivrait. Ils évitent alors l'écueil d'une dissertation-catalogue sur les vertus et les fragilités de la démocratie, descriptive et figée, simple compilation de connaissances.

Ils voient bien, au contraire, que la démocratie est un objet mouvant, que seule une pensée elle-même mouvante peut comprendre. Ils saisissent ce qu'implique, la découverte de cette nature dynamique du régime démocratique : la nécessité d'étudier ses potentiels d'évolution. Il ne s'agit plus, alors, de définir ce qu'est la démocratie, mais ce qu'elle *peut* faire, ce qu'elle *peut* devenir. Car la démocratie renvoie davantage à un projet infiniment en devenir, qu'à un objet circonscrit. Et c'est pourquoi d'ailleurs elle alimente continuellement les idéaux.

Ces mêmes candidats clairvoyants ont su percevoir le pessimisme de la formule de Todorov, encore plus sensible si elle est replacée dans le texte-source, et surtout comprendre que ce pessimisme, loin de conduire à une critique stérile et sans espoir, pouvait inviter à une appropriation personnelle de la « démocratie », qui doit être plutôt agie qu'admiration. De nombreux parcours dialectiques pouvaient ainsi être tracés pour articuler la première et la deuxième partie, pourvu que les candidats examinent le rôle instable mais incontournable de l'idéal au cœur d'une démocratie confrontée à une réalisation nécessairement décevante : cet idéal nourrit-il le régime pour le meilleur ou pour le pire ? Il fallait donc intégrer que l'infinie indétermination de la démocratie possède une force évolutive dans les deux sens — comme en mathématiques — vers l'infini positif comme vers l'infini négatif.

Ceci aurait dû d'autant mieux apparaître en faisant « jouer » les concepts proposés par Todorov dans les œuvres au programme. Ces œuvres font partie du sujet, au même titre que la formule de Todorov. En général elles sont connues et interviennent de façon presque équilibrée, même si le roman de Philip Roth paraît un peu moins sollicité que les comédies d'Aristophane ou l'essai de Tocqueville.

Mais la différence s'établit entre ceux qui superposent, accumulent, racontent, décrivent et ceux qui forgent à partir de ces renvois aux textes un réel dispositif argumentatif, voire démonstratif. On se méfiera surtout d'une tendance à transformer l'utilisation de ces références, absolument indispensable, en un

simple jeu rhétorique : dans de nombreuses dissertations, les sous-parties comportent systématiquement trois exemples, un par auteur. Parfois ces trois exemples font nombre, mais sont trop allusifs et sans rapport avec l'argument développé. Vouloir les rapprocher de manière artificielle trois par trois revient à faire entrer les œuvres dans une même grille de lecture, au détriment des nuances qui les caractérisent.

Conclusion

Malgré toutes ces déceptions et ces critiques, nous sommes cependant heureux d'avoir remarqué que les meilleurs devoirs proposaient pour la plupart en dernière partie une ou plusieurs perspectives à valeur éthique et pratique sur la citoyenneté active : de beaux passages ont été développés sur la force constructive de l'initiative et de l'instruction citoyennes. Quelle preuve plus forte nos futurs ingénieurs pourraient-ils nous montrer de la culture vivante qui les habite et de la capacité qu'elle leur donne de mieux trouver leur place dans la cité ?